

Le procès en appel du journaliste Ruvakuki ce 8 octobre

Reporters sans frontières, 4 octobre 2012
 Alerte - BURUNDI : J-4 avant le procès en appel du journaliste Hassan Ruvakuki
 Le procès en appel du journaliste Hassan Ruvakuki, condamné à la prison perpétuelle en première instance, en juin dernier, s'ouvrira le 8 octobre 2012, à Gitega (Centre). Un représentant de Reporters sans frontières se rendra sur place pour assister aux audiences. L'organisation a appris que plusieurs diplomates en poste à Bujumbura feront de même. "Nous sommes satisfaits de constater que, enfin, la communauté internationale semble décidée à suivre ce cas de près. La mobilisation a longtemps tardé, il est grand temps d'apporter un soutien clair à ce journaliste dont l'innocence doit être reconnue", a déclaré Reporters sans frontières, qui rappelle que l'employé de Bonesha FM et correspondant Radio France Internationale (RFI) pour le service en swahili a été emprisonné en décembre 2011, soit depuis plus de dix mois.

"Hassan Ruvakuki est journaliste et ne faisait que son métier lorsqu'il a été arrêté. Ses avocats, Me Kabayabaya et Segatwa, doivent prouver que leur client n'a pas bénéficié jusque dans un procès équitable et que couvrir un mouvement rebelle ne revient pas à y participer. Le déroulement du procès en appel de Hassan Ruvakuki sera un vrai test pour la liberté de la presse au Burundi", a ajouté l'organisation. Deux représentants de l'Audiovisuel extérieur de la France viennent d'effectuer un déplacement à Bujumbura pour une série de rendez-vous avec les autorités burundaises autour du cas de Hassan Ruvakuki. L'un d'entre eux a pu rendre visite au journaliste, à la prison de Muramvya (Centre). Dans une lettre écrite depuis sa cellule, dont Reporters sans frontières a obtenu une copie et dont elle publie ici quelques extraits (<http://fr.rsf.org/burundi-j-4-avant-le-proces-en-appel-du-04-10-2012,43484.html>), Hassan Ruvakuki a écrit : "En allant en Tanzanie, dans un camp de rebelles burundais, je n'ai fait que mon métier : celui de journaliste, et c'était la première fois que j'allais en Tanzanie. Je n'ai jamais appartenu à un quelconque parti politique, encore moins à un mouvement armé. Comme tous mes confrères de la planète, je suis allé vérifier, sur le terrain, la véracité d'une information dont j'ai le primeur. [à€!] Je veux crier à la face du monde que je suis innocent. [à€!] Une nouvelle fois, je suis innocent, et j'ai foi en la justice".